

Cultures & Écologies | Kulturen & Ökologien | Cultures & Ecologies
Collection dirigée par Corinne Fournier Kiss, Thierry Roger & Patrick Suter

L'arbre et la toile

du vivant et des formes entre les disciplines

Édité par Catherine Grall

Postface de Patrick Suter



Academic Press
FRIBOURG FREIBURG

L'arbre et la toile

du vivant et des formes entre les disciplines

Cultures & Écologies | Kulturen & Ökologien | Cultures & Ecologies

Les crises écologiques occupent de plus en plus de place dans les discours et suscitent les inquiétudes les plus vives. Un « tournant écologique » est en cours dans le domaine de la pensée, mais il peine à se traduire en actes. Le système économique dominant reste basé sur la croissance infinie, les émissions de gaz à effet de serre augmentent, l'état de la planète continue à se dégrader. Et il n'est pas sûr que les espoirs placés dans une révolution techno-scientifique pour résoudre ces contradictions soient justifiés.

Cette collection plurilingue de monographies et d'ouvrages collectifs repose sur le postulat qu'il n'y a pas de transformation écologique possible sans questionnement et remise en cause de nos pratiques culturelles. Elle explore des pistes pour réinventer nos concepts, nos imaginaires et nos sensibilités. Pour mieux habiter le monde. Pour faire société autrement. Pour nous réaffilier au vivant.

Collection dirigée par | Reihe geleitet von | Series directed by

Corinne Fournier Kiss

Thierry Roger

Patrick Suter

Vol. 3

L'arbre et la toile

du vivant et des formes entre les disciplines

Édité par Catherine Grall

Postface de Patrick Suter

© 2026 Academic Press
Chiron Media Sàrl
Avenue de Tivoli 3
1700 Fribourg-Freiburg
Suisse

www.academicpress.ch
Service éditorial : editorial@academicpress.ch
Service de vente, promotion, droits, service de presse : distribution@academicpress.ch

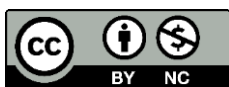
ISBN du livre version pdf : 978-2-88981-087-1

ISBN du livre broché : 978-2-88981-088-8

DOI : 10.55132/laet155

L'étape de la prépresse de *L'arbre et la toile. Du vivant et des formes entre les disciplines* a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Cette licence permet à d'autres de remanier, d'adapter et de s'appuyer sur ce travail à des fins non commerciales. Bien que leurs nouvelles œuvres doivent également faire référence à ce travail et être non commerciales, ils ne sont pas tenus d'accorder une licence à leurs œuvres dérivées selon les mêmes conditions.

Lectorat : Corinne Fournier Kiss

Image de couverture : iStock, ©EyeEm Mobile GmbH

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Introduction. L'arbre et la toile | 11 |
| Réalités et figures, pour l'interdiscipline <i>Catherine Grall</i> | |
| FORMES OBSERVÉES | 17 |
| Présentation | 19 |
| <i>Catherine Grall</i> | |
| 1 De l'architecture des arbres | 25 |
| <i>Déborah Closset</i> | |
| 2 Architectures végétales, structures arborées et paysages forestiers | 39 |
| Le produit d'une histoire (XII ^e -XX ^e siècles) <i>Jérôme Buridant</i> | |
| 3 A Spider's Web | 57 |
| <i>Fritz Vollrath</i> | |
| 4 Des arbres dans la tête | 67 |
| <i>Olivier Balédent</i> | |
| 5 Transplantation | 81 |
| <i>Bernard Devauchelle</i> | |
| FORMES ÉPROUVÉES | 97 |
| Présentation | 99 |
| <i>Catherine Grall</i> | |
| 6 Imaginaires de l'arbre au XVIII^e siècle | 103 |
| <i>Jean-Luc Guichet</i> | |
| 7 L'arbre qui cache la forêt | 119 |
| Transplantation, naturalisation, Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre et la botanique encyclopédique <i>Caroline Jacot Grapa</i> | |

| | | |
|------------------|---|-----|
| 8 | Que devons-nous aux arbres ? | 139 |
| | <i>Sébastien Labrusse</i> | |
| 9 | Toiles d'araignée et tissu de l'Histoire | 161 |
| | Images et modèles michelétiens | |
| | <i>Paule Petitier</i> | |
| 10 | Quand le modèle généalogique se végétalise | 183 |
| | <i>La Nouvelle Science</i> de Céline Renooz | |
| | <i>Marc Décimo</i> | |
| FORMES REPENSÉES | | 193 |
| | Présentation | 195 |
| | <i>Catherine Grall</i> | |
| 11 | Arbres, de la racine aux feuilles, des feuilles à la racine | 203 |
| | Un regard mathématique | |
| | <i>Bertrand Maury</i> | |
| 12 | Mathématique Toile | 215 |
| | <i>Cédric Villani</i> | |
| 13 | Les réseaux informatiques | 219 |
| | <i>Serge Abiteboul & Pierre Sennelart</i> | |
| 14 | Arbres, cycles, fossiles | 229 |
| | Modèles pour la diachronie des langues | |
| | <i>Valentina Bisconti</i> | |
| 15 | Du réseau au piège | 257 |
| | Sémantismes, iconographies et représentations de la toile d'araignée | |
| | <i>Irene Zanut</i> | |
| FORMES RECRÉÉES | | 271 |
| | Présentation | 273 |
| | <i>Catherine Grall</i> | |
| 16 | Les toiles forestières d'Hélène Dorion | 283 |
| | <i>Lydie Cavelier</i> | |

| | |
|--|-----|
| 17 « La toile d'araignée tue » | 301 |
| Une scène absente au fondement de l'écriture réticulaire et fantastique dans <i>Marelle</i> de Cortázar <i>Cindy Gervolino</i> | |
| 18 Le langage des arbres dans <i>The Overstory</i> de Richard Powers | 317 |
| <i>Frédérique Spill</i> | |
| 19 Fractales et métamorphoses dans la futaie pétrifiée d'Amiens | 331 |
| Petite écologie évolutive de la flore sculptée <i>Guillaume Decoq</i> | |
| 20 Katagamis, nids d'araignée & contemporanéité | 351 |
| Autour du travail créateur de Keita Mori <i>Agnès Callu</i> | |
| 21 Présentation de <i>Lit de préles</i> | 369 |
| <i>Agnès Prévost</i> | |
| Postface | 373 |
| <i>Patrick Suter</i> | |
| Bibliographie générale | 383 |
| Notices sur les auteurs et les autrices | 415 |
| Index nominum | 423 |

Du réseau au piège

Sémantismes, iconographies et représentations de la toile d'araignée

Irene Zanot

RÉSUMÉ : Objet mythopoïétique dont l'architecture parfaite émerveille les hommes dès l'Antiquité, la toile d'araignée a suscité des représentations fascinantes tout au long des siècles. Grâce à sa matière « légère », ce formidable engin à prédation a été souvent associé à l'impalpabilité et à la pureté ; mais la géométrie complexe de cette construction a également évoqué l'idée d'un lien indissoluble. Dans cet article, nous analyserons quelques représentations linguistiques et littéraires qui nous semblent bien illustrer la polyvalence ainsi que la valeur symbolique que revêtent l'image et la lexie « toile d'araignée ». Nous nous arrêterons également sur les sous-lemmes principaux auxquels celle-ci renvoie, à savoir les termes « réseau » et « filet », tout en faisant référence à la place que la toile d'araignée occupe au sein de la mythologie, de l'histoire des religions et du folklore.

MOTS CLÉS : Araignée, toile, linguistique, littérature, réseau, mythologie, folklore.

Objet mythopoïétique dont l'architecture à la fois complexe et méticuleuse enchante les hommes dès l'Antiquité, la toile d'araignée a suscité des représentations artistiques fascinantes tout au long des siècles. Grâce à sa matière « légère », ce formidable engin à prédation a été souvent associé à l'impalpabilité et à la pureté ; mais la géométrie particulière de cette construction, qui se déroule en spirale à partir d'un centre bien agencé, a également évoqué l'idée d'un lien indissoluble, comme l'atteste toute une pensée philosophique qui trouve dans Héraclite son premier porte-parole¹. En réalité, de même que toutes les toiles ne sont pas bâties d'une manière régulière, comme le rappelle, entre autres, l'entomologiste Jean-Henri Fabre², de même, le symbolisme lié à l'ouvrage tissé par

¹ Voir Sylvie BALLESTRA-PUECH, *Métamorphoses d'Arachné. L'Artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Genève, Librairie Droz, 2006, p. 73-75.

² Jean-Henri FABRE, *Souvenirs entomologiques*, chap. XV, « L'Araignée labyrinthe », Paris, Delagrave, 1905 ; nous renvoyons également à Christine ROLLARD, *Fascinantes araignées*, Paris, Quæ, 2017, p. 77-80.

ce petit animal demeure ambigu. Car, par un renversement sémantique tout à fait conforme aux lois décrites par Gaston Bachelard dans *L'Air et les songes*, la légèreté finit souvent par renvoyer à l'inconsistance – et, de là, à l'inutilité : l'indique une tradition littéraire et iconographique très ancienne, où la toile d'araignée devient une allégorie de la fragilité et de la superfluité de l'existence³. Cette figure ne tarde pas à révéler sa nature principale d'instrument pour piéger, et à se revêtir, par conséquent, de toute une gamme de connotations négatives qui s'articulent en plusieurs modulations : la fatalité et l'injustice, en premier lieu, mais également la luxure et le péché, comme l'indique l'image médiévale du « réseau du diable ».

Dans cet article, nous nous proposons de compléter un parcours que nous avons commencé à esquisser en 2021, lors du colloque *Storie del ragno e della tela*, qui réunissait des linguistes, des spécialistes en littératures étrangères (américaine, anglaise et italienne) et des experts en philologie classique et romane. À cette occasion, nous avons exploré la constellation lexicale, sémantique et figurative liée à l'araignée ; aujourd'hui, nous nous concentrerons plus spécifiquement sur sa toile, élément auquel s'associent autant de significations qu'à son fabricant. Nous analyserons en premier lieu quelques définitions offertes par des dictionnaires tels que le *Dictionnaire du français médiéval de Matsumura* ou le *Trésor de la langue française* – autant d'ouvrages où ressortent et la polyvalence, et les mutations de forme et de sens (ou, pour le dire avec Møller, les « évolutions ») qui caractérisent ce mot composé⁴. Puis, nous évoquerons quelques représentations littéraires et artistiques qui nous semblent bien illustrer la valeur symbolique que revêtent cette lexie et les sous-lemmes principaux auxquels elle renvoie : les termes « réseau » et « filet ». Plusieurs références seront enfin faites à la mythologie ainsi qu'à l'histoire des religions et au folklore. En effet, ces domaines ont apporté une contribution fondamentale à la construction de l'imaginaire à la fois riche et multivalent qui s'est dessiné autour de la figure de la toile d'araignée tout au long des siècles.

Comme l'a observé Dinguirard dans une savante étude dédiée aux noms gascons de l'araignée, l'imagination des hommes a été beaucoup plus frappée par la toile de l'araignée que par l'ouvrière qui fabrique inlassablement ce piège à insectes. En effet, l'araignée est souvent confondue avec sa création, continue l'auteur, en justifiant ce phénomène par le fait que « l'animal est discret, au lieu que sa toile s'offre bien ostensiblement aux regards » : « tout se passe ici comme si l'on n'avait pris la peine de voir et de nommer qu'un seul type d'araignée », et,

³ Gaston BACHELARD, *L'Air et les songes*, Paris, Corti, 1943.

⁴ Bernt MØLLER, « À la recherche d'une terminochronie », *Meta*, n° XLIII, 3/1998, p. 426-438.

notamment, « les espèces qui construisent des toiles », observe le linguiste en rappelant les nombreux noms gascons de la petite bête⁵. Ces considérations peuvent bien s'appliquer à une échelle plus ample. On remarquera, à titre d'exemple, que, dans les années 1990, le *Trésor de la langue française* présentait encore l'araignée comme un « animal articulé de la classe des arachnides et de l'ordre des aranéides qui tisse une toile où se prennent les insectes dont il se nourrit » – et cela malgré l'existence de nombreuses espèces de cet arachnide qui ne fabriquent aucune toile⁶. L'art textile de ces petites bêtes ne cesse de fasciner les artistes ainsi que les linguistes ; ce n'est pas par hasard si ces derniers ont formulé quelques-unes de leurs définitions les plus célèbres en s'inspirant d'auteurs comme Aristote ou Pline, qui avaient justement chanté les merveilles de la toile d'araignée :

ARAIGNÉE. s.f. Petit insecte venimeux, qui avec les pieds fait un merveilleux tissu de filets pour se suspendre en l'air, & prendre de petites mouches dont il se nourrit. Swammerdam décrit ainsi l'araignée. Elle a des cornes grandes & situées au dessous de la poitrine, qu'on a de la peine à distinguer des pieds⁷.

Voilà qu'une sorte de réversibilité entre l'arachnide et son œuvre s'établit ; une interchangeabilité qui intéresse également l'histoire étymologique du mot, laquelle s'avère étroitement liée aux vicissitudes du zoonyme araignée. Comme nous l'avons observé ailleurs⁸, les substantifs toiles d'*iraigne*, ou, tout simplement, toile, qui sont attestés dès le XII^e siècle, étaient concurrencés par des lexies tels qu'*iraignee*, *areignee* etc. À leur tour dérivées de la forme **arigne* (c'est-à-dire, araignée), ces formes, avec toutes leurs variantes possibles, s'étaient créées par l'ajout du suffixe collectif -*ee* ou -*ie*, et avaient justement signifié « toile d'araignée » jusqu'au XVI^e siècle. Ce n'est qu'à partir de ce moment que ces lexies se stabilisèrent comme nom vernaculaire de l'animal⁹, alors que le syntagme toile

⁵ Jean-Claude DINGUIRARD, « Noms gascons de l'araignée », *Revue de linguistique romane*, n° 41, 1977, p. 15-32 (ici p. 26).

⁶ Voir l'entrée « araignée » dans TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, [en ligne], URL : <http://www.atilf.fr/tlfi>, consulté le 21 janv. 2024. Nous renvoyons également à Christine ROLLARD, *Fascinantes araignées*, *op. cit.*

⁷ Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes*, Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, t. 1, entrée « araignée ».

⁸ Irene ZANOT, *Dalle Toiles della legge ai plafonds baudelairiani. Per un'indagine attorno alla parola araignée*, Città di Castello, I libri di Emil, « Universitariae », 2022, chap. I (l'ouvrage est également disponible en ligne à l'URL : [doi10.17457_9788866804352_Zanot.pdf](https://doi.org/10.17457_9788866804352_Zanot.pdf)).

⁹ Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1873-1874, t. 1, p. 182.

d'araignée s'affirmait comme le terme député à désigner le tissu que produisent ces petites bêtes, comme le signale le *Petit Robert* :

TOILE

[...]

II RESEAU ▪ 1 (XIIIe) Réseau de fils que font les araignées. Toile d'araignée. Araignée qui file, tisse sa toile. – FIG Réseau auquel on se prend comme les mouches dans la toile de l'araignée ; piège. Il vint de lui-même se prendre à sa toile et s'y empêtrer MAURIAC – tisser sa toile : développer un réseau, un marché ♦ (calque québécois de l'anglais the *Web*) La Toile : le réseau télématique mondial. ► internet, *web*, Naviguer, surfer sur la toile¹⁰.

Il est singulier d'observer que ce dictionnaire, qui définit la toile comme un « réseau de fils que font les araignées », enregistre un seul emploi figuré pour cette lexie en renvoyant notamment au substantif « réseau » – et, de là, au concept de piège. Or, toute une tradition philosophique avait justement insisté sur l'idée sous-jacente à ce sous-lemme, la connexion et la cohésion indissoluble : il suffira d'évoquer le fragment 67a Diels-Kanz d'Héraclite, où la toile d'araignée suggère la métaphore de l'union indissoluble de l'âme au corps¹¹. La figure avait également été utilisée pour représenter le concept de l'*anima mundi*, comme l'a illustré Moreau dans son étude *L'Araignée dans sa toile*. Mise en images de l'âme du monde de François Bernier et Pierre Bayle à l'Encyclopédie¹². En réalité, le symbolisme inhérent à la toile d'araignée est bien plus complexe, comme l'ont démontré Sylvia Ballestra-Puech et Claudio Micaelli en se penchant notamment sur l'association de la notion de légèreté à celle de vanité. Les auteurs rappellent fort justement que ce lien, qui joue un rôle central dans le mythe fondateur de la tisseuse lydienne, est fortement ancré dans la tradition biblico-chrétienne : l'atteste le commentaire de Saint-Jérôme d'Isaïe 59, où les mots du prophète sont associés au leitmotiv de la toile d'araignée qui peut capturer les « animaux petits et légers » (*parva et levia animalia*), et est brisée par les animaux plus forts (« *fortioribus* ») :

¹⁰ *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2023, p. 128.

¹¹ Tiré du *De anima mundi* de Hisdosus Scholasticus, ce fragment a été attribué à Héraclite par cet auteur lui-même. Voir Carlo DIANO & Giuseppe SERRA (éd.), *Eraclito. I frammenti e le testimonianze*, Milano, Mondadori, 1980, p. 159-160.

¹² Isabelle MOREAU, « L'araignée dans sa toile. Mise en images de l'âme du monde de François Bernier et Pierre Bayle à l'Encyclopédie », in Isabelle MOREAU (éd.), *Les Lumières en mouvement. La circulation des idées au XVIII^e siècle*, Lyon, ENS éditions, 2009, [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/enseditions/6322?lang=fr>, consulté le 7 janv. 2024.

Car tous nos jours sont passés dans ta fureur, nous avons passé nos années à parler comme dans une conversation. Septante : parce que nos jours ont échoué, nous avons échoué dans ta colère ; nos années sont comme des toiles d'araignée. [...] à la place de *sermone loquentis*, les Septante ont traduit *meditationem araneae*. Car, à mesure que le discours de l'orateur passe, ainsi l'œuvre de l'araignée se tisse sans succès. Comme il est écrit dans Isaïe à propos de la personne des hérétiques : ils tissent une toile d'araignée, qui peut attraper des animaux petits et légers, comme les mouches, les moucheron et autres choses de ce genre, mais elle est brisée par les animaux plus forts, comme les hommes légers et simples de l'Église, ceux d'entre eux qui sont trompés par des erreurs, quand ils ne parviennent pas à obtenir des hommes forts dans la vérité de la foi¹³.

Popularisée dès le XIV^e siècle par des ouvrages comme l'*Ovide moralisé* (anonyme) et l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, cette métaphore fait ressortir un autre sémantisme crucial de la toile d'araignée : la répétitivité assidue par laquelle l'arachnide réitère l'action de tisser renvoie au thème de l'ennui (et, de là, de la mélancolie), et, en même temps et par contraste, à l'inconsistance du produit de ce tissage laborieux – une inconsistance qui s'avère presque dérisoire, comme le mettaient en évidence les versets de la Bible et quelques commentateurs tels que Saint Jérôme ou Augustin. Ainsi l'idée de légèreté et d'industrie finit-elle par dégénérer dans celle de fragilité et d'inutilité¹⁴.

Cette pensée est également très répandue chez les humanistes, comme l'atteste un célèbre adage d'Érasme (n° 347), où la figure de l'araignée qui « produit les fils de son propre ventre » (*Aranea fila producit e suo ventre*) devient un symbole de l'orgueil satanique¹⁵. Comme l'a mis en évidence Gabriele Quaranta,

¹³ HIERONYMUS, ep. 140, 12. CSEL 56, p. 281, 6-10.21-28. 25 : « Omnes enim dies nostri transierunt, in furore tuo consumpsimus annos nostros quasi sermonem loquens. Septuaginta: quoniam dies nostri defecerunt, in ira tua defecimus; anni nostri sicut aranea meditati sunt. [...] pro « sermone loquentis » Septuaginta « meditationem araneae » transtulerunt. Quomodo enim loquentis sermo praetervolat, ita et opus araneae incassum textitur. De quo super persona haereticorum in Isaia scriptum est : telam araneae texunt, quae parva et levia potest capere animalia, ut muscas, culices et cetera istius modi, a fortioribus autem rumpitur, instar levium in ecclesia simpliciumque, qui eorum decipiuntur erroribus, cum viros in fidei veritate robustos non valeant obtinere » (notre traduction). Le passage est cité dans Claudio MICAELLI, « L'immagine del ragno nella tradizione culturale cristiana : spunti di riflessione da Tertulliano all'età moderna », in Irene ZANOT & Gabriele QUARANTA (éd.), *Storie del ragno e della tela. Trasformazioni di un topos culturale dentro e oltre il testo*, Macerata, EUM, 2023, p. 91-118 (cit. à la p. 99), [en ligne], URL : <https://eum.unimc.it/it/catalogo/839-storie-del-ragno-e-della-tela>, consulté le 20 janv. 2024 ; nous renvoyons également à BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, p. 125 sq.

¹⁴ Voir encore BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, et Claudio MICAELLI, *op. cit.*, p. 100.

¹⁵ BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, p. 113.

c'est précisément cette tradition qui a inspiré à l'iconographe italien Cesare Ripa sa représentation de l'*opera vana*, c'est-à-dire, l'« ouvrage vain » : celui-ci est peint par l'artiste sous les formes d'une jeune fille qui tient dans ses mains des toiles d'araignée (*Iconologia*, 1593). Vingt ans auparavant, la même image avait été choisie par le grand peintre vénitien Véronèse pour évoquer l'émerveillement créatif de son *Allégorie de l'Industrie*¹⁶, tableau qui illustre à la perfection un autre topos : celui de l'identification de l'artiste à l'araignée et du texte à la toile. Voilà qu'un nouveau renversement sémantique de la figure s'opère ; une réévaluation en positif dont se souviendra un poète tel que Francis Ponge, pour ne citer qu'un exemple¹⁷. En vérité, la métaphore de l'artiste-araignée constitue un autre leitmotiv qui affleure dans une multitude de mythes et de légendes même très anciens : « tisser ne signifie pas seulement prédestiner (sur le plan anthropologique) et réunir ensemble des réalités différentes (sur le plan cosmologique), mais aussi créer, faire sortir de sa propre substance, tout comme le fait l'araignée qui bâtit sa toile d'elle-même », écrivait Mircea Eliade en faisant allusion à ce patrimoine répandu dans le monde entier¹⁸. De son côté, un savant tel que Mercatante a passé en revue quelques élaborations de ce topos qu'ont produites des cultures même très éloignées l'une de l'autre. L'auteur commence par évoquer la Grèce antique, où l'image s'associe à la Moire Clotho, la « Fileuse » qui tisse le fil de la vie, pour continuer avec la divinité égyptienne Neith (la « tisseuse du monde »), ou encore, la *Spider-Woman* (ou *Thought-Woman*) et les figures des cultures natives américaines :

The Chibcha Indians, a North Andean tribe of Colombia, believe that the dead cross the lake of death on boats made of spiderwebs. They therefore hold the spider in awe and will not kill it. Some South American Indian mythologies believe the spiderweb to be the means of climbing from the « lower world » to the « upper world ». In African mythology, Yiyi, a spider man, brings fire from heaven to help humankind. Yiyi's web is used by handmaidens of the sun to come down to earth to draw water then reascend to heaven. According to the

¹⁶ Gabriele QUARANTA, « Dialettica, Industria, Opera Vana : Aracne e la ragnatela nell'allegoria figurativa fra XVI e XX secolo », in Irene ZANOT & Gabriele QUARANTA (éd.), *op. cit.*, p. 120-121 ; l'auteur indique également dans *Hieroglyphica* de Piero Valeriano (1556) une autre source du Véronèse.

¹⁷ Voir de nouveau BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, p. 324 sq. : la savante analyse de *La Nouvelle Araignée* et de l'épigraphe qui accompagne ce poème.

¹⁸ Mircea ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949, p. 163.

Nauru Island natives of the South Pacific, the world was created by Areop-Enap (ancient spider)¹⁹.

Les Indiens Chibcha, une tribu nord-andine de Colombie, croient que les morts traversent le lac de la mort sur des bateaux faits de toiles d'araignées. Ils tiennent donc l'araignée en admiration et ne la tueront pas. Certaines mythologies indiennes d'Amérique du Sud croient que la toile d'araignée est le moyen de passer du « monde inférieur » au « monde supérieur ». Dans la mythologie africaine, Yiyi, un homme-araignée, apporte le feu du ciel pour aider l'humanité. La toile de Yiyi est utilisée par les servantes du soleil pour descendre sur terre puiser de l'eau puis remonter au ciel. Selon les indigènes de l'île de Nauru, dans le Pacifique Sud, le monde a été créé par Areop-Enap (une ancienne araignée).

De fait, il existe toute une série de croyances où l'arachnide ainsi que son œuvre annoncent le bonheur, ou bien accomplissent une fonction positive et de protection : il suffira, à ce propos, d'évoquer la légende selon laquelle Jésus aurait échappé aux soldats d'Hérode grâce à une toile d'araignée, laquelle lui aurait servi de cachette²⁰. Cela n'empêche pas que notre image demeure foncièrement surchargée de sémantismes négatifs, comme le démontrent ces mêmes superstitions, qui font souvent de l'araignée un signe de mauvais augure²¹, et d'autres *topoi* très anciens. On se souviendra, par exemple, que la toile de l'araignée a été associée depuis longtemps à la pauvreté : en témoignent plusieurs formules où celle-ci figure l'indigence, comme les expressions *les toiles se touchent*, *aller à la chasse avec un fusil de toile*, ou encore, *ils ont tissé les toiles d'araignée (sur les dents)*, une locution d'origine latine attestée en France dès le XV^e siècle²². Ce leitmotiv revient par ailleurs dans un poème très connu tel que « La goutte et l'araignée » de Jean de La Fontaine (qui, à son tour, s'inspirait de Pétrarque) ; mais on pourrait également citer le « châssis tissus d'araignée » que François Villon « laisse aux hospitaux » dans son *Petit Testament*, ou encore, une composition où Louis-Sébastien Mercier, en reprenant une considération de Domergue, constatait qu'« il n'est pas rare de trouver chez un poète un plafond aranéeux »²³. L'auteur

¹⁹ Anthony MERCATANTE, *The Facts on File. Encyclopedia of World Mythology and Legend*, New York, Facts on file, 1987, p. 576.

²⁰ Corinne MOREL, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, L'archipel, 2004, p. 78-79.

²¹ Voir Paul SÉBILLOT, *Le Folklore de la France*, t. 3 : *La faune et la flore*, Paris, Guilmoto, 1906, p. 302.

²² Voir Antoine LE ROUX DE LINCY, *Le Livre des proverbes français*, Paris, Paulin, 1859 [1842], p. 135.

²³ Louis-Sébastien MERCIER, *Néologie, ou vocabulaire des mots nouveaux*, t. 1, Moussard, Paris, 1801, p. 44.

de la *Néologie* récupérait là un adjectif cité dans le *Dictionnaire françois latin* de Robert Estienne (1539), *araneosus*, dont quelques années plus tard (et, plus précisément, en 1857), devait se souvenir aussi Baudelaire : « Il avait laissé croître indéfiniment ses cheveux et [...] cet étrange tourbillon aranéeux flottait plutôt qu'il ne tombait autour de sa face », écrivait le poète dans sa traduction de *La Chute de la maison d'Usber* d'Edgar Allan Poe en élaborant une « poétique arachnéenne » à laquelle nous ne pourrions faire qu'une très brève allusion²⁴.

Les exemples que nous venons de présenter montrent encore une fois le lien qui unit l'image de la toile d'araignée à l'idée d'une légèreté qui peut se muer en inconsistance, et, de là, se faire le signe de la *vanitas vanitatum*. Cependant, la constellation sémantique qui se dessine autour de notre figure englobe également un trait qui se situe à l'opposé du concept d'évanescence, mais qui s'avère non moins négatif : la valeur de piège que la toile d'araignée, conformément à sa fonction naturelle, peut véhiculer. Comme l'a mis en évidence Uexküll dans une brillante étude sur les « mondes vécus » des animaux, la toile représente en effet pour l'araignée un « espace vital », c'est-à-dire un lieu qui lui sert de refuge, mais aussi de terrain de chasse ; si bien que l'« habitation » de l'animal finit par configurer, pour lui, comme « une mise en œuvre de la signification “proie” »²⁵. Se rapprochant du concept de « réseau » (et, par-là, du thème de la capture et de la prédation qu'évoquait le *Petit Robert*), les considérations de l'éthologue mentionnent un binôme devenu célèbre grâce à Pline, à savoir la mouche et l'araignée, couple que nommait également une ancienne formule sapientiale originaire de Grèce : « Les lois sont des toiles d'araignée qui arrêtent les mouches, et sont rompues par les frelons ». Disparue de nos jours, cette parémie (dont il existe de nombreuses variantes) est l'une des multiples illustrations du thème de l'injustice : destinée à alimenter l'invention de quelques auteurs-phares tels que Rabelais, La Fontaine et Balzac²⁶, la phrase attire d'autant plus notre attention qu'elle semble avoir laissé des traces dans une métaphore très récente, à savoir les « rets » ou les « mailles de la justice ». Très répandues dans la presse en ligne,

²⁴ Nous renvoyons de nouveau à I. ZANOT, *op. cit.*, chap. IV, « I soffitti di Baudelaire. Alcune ipotesi sull'espressione avoir une araignée dans le plafond ».

²⁵ Jacob VON UEXKÜLL, *Mondes humains et mondes animaux. Suivi de : Théorie de la signification*, Paris, Denoël, 1965 [1956], p. 67.

²⁶ Cette phrase était originellement une réplique que le philosophe Anacharsis adressait à Solon en voyant que ce dernier était en train de rédiger une constitution écrite ; on peut la retrouver chez Plutarque, Valère Maxime et Diogène Laërte, et elle fut diffusée par quelques proverbes médiévaux – notamment *irretit muscas, transmittit aranea vespas*. Attestée dans des ouvrages incontournables pour la lexicographie française comme *Dictionnaire universel* de Furetière et le *Le Dictionnaire de l'Académie* (où elle figure à partir de la première édition jusqu'à la cinquième) ; voir encore I. ZANOT, *op. cit.*, p. 49-60.

comme le démontre une recherche sur Google (nous avons 37 400 résultats pour la première expression et 85 300 pour la deuxième en novembre 2023), ces expressions n'ont pas encore été enregistrées par les piliers de la langue française comme le Larousse ou, justement, le *Petit Robert* – ce qui nous empêche de parler de métaphores lexicalisées. Pourtant, les images de la maille (mot qui renvoie par extension au « trou formé par chaque maille », comme l'indique le *Petit Robert*²⁷) et des « rets » (archaïsme qui désigne justement le « réseau »), véhiculent d'une manière très efficace le leitmotiv d'une justice qui « laisse passer » les délinquants les plus endurcis et qui retient les pauvres hommes – ce qui met en évidence un renversement supplémentaire par lequel le trait de cohésion propre à la toile d'araignée dégénère dans son côté négatif de viscosité²⁸.

Nous arrivons ainsi à la dernière représentation que nous souhaitons explorer : l'image de la toile d'araignée comme un « réseau » fatal, figure qui était un véritable topos pour les traités naturalistes et pour les bestiaires du Moyen Âge. Un symbolisme particulièrement néfaste s'élabore en effet dans plusieurs ouvrages appartenant aux genres en question, comme le *Physiologus* (II-IV s.) et ses dérivés, ou encore, comme le *De animalibus libri* d'Albert le Grand, livre où commencent justement à paraître les premières « références à l'araignée qui lie ses proies »²⁹. C'est à partir de ce moment-là que les habitudes prédatrices de l'araignée se voient attribuer une valeur allégorique aussi bizarre que maléfique : l'attestent le *Bestiaire* du pseudo-Pierre de Beauvais, ou encore l'*Ovide moralisé* en vers. Dans ces textes, l'arachnide qui tisse sa toile afin de capturer les mouches symbolise Satan, le diable occupé à prendre au lacet les hommes qui ont péché « par luxure, par ivresse ou [h]omicide ou par covitoise ou en altre manière coment que ce soit » :

Physiologes nos dist de l'araingne que ce est une orde beste et malvaise; et si dist que la salive d'ome en jun tue le bot et l'araigne se il en gostasent poune grant. Si nos fait ci a entendre que li araigne trait de ses entrailles le fil qu'ele file, de coi ele fait sa roi. Et si a tel nature: quant ele a sa roi ovree, ele se muce en i. angle et repont soi, que on ne le voit, et ascoute adés a sa roi, se mouche i vole ens ou autre petit ver que sa roi puet tenir. Et quant ce avient que la mouche i vole ens, ele crie durement et se paine molt por issir. Et quant l'araingne l'ot crier, ele cort a la mosche et le devore et [o]cist, et li mangüe le sanc qu'ele a en soi./ Tot altresi a Deables adés sa roi apareillie et tendue por prendre l'ame de l'home. Quant li

²⁷ *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 1505.

²⁸ Ce qui est, par ailleurs, tout à fait justifié d'un point de vue biologique, vue la qualité « adhésive » des fils que produisent les araignées.

²⁹ Megan CAVELL, « Spiders Behaving Badly in the Middle English Physiologus, the Bestiaire Attributed to Pierre de Beauvais and Odo of Cheriton's Fables », *Neophilologus*, n° 104, 2020, p. 567-583, p. 572.

hom peche par luxure, par ivrece ou [h]omecide ou par covoitise ou en altre manière coment que ce soit, dont l'a Deables en sa roi. Et si tost comme Deables l'a en sa roi, il cort cele part: se il l'i trueve dedens, il l'estrange et ocist, si comme l'araigne fait la mosche, et li mangüe le sanc hors del cors, c'est a entendre l'ame que il li prent hors du cors; et l'en porte avoec lui en infer et la est ele doveree de diables a tos jors vivre en dolor sans morir. Et iluec brait et crie entre les mains d'anemis, comme la mosche fait en la roi quant li iraigne le tient et devore³⁰

Araignée signifie le diable,
 Qui ne cesse de tendre ses las
 Pour prendre et capturer les gens
 Comme l'araignée qui tend ses las
 Et attend de prendre les mouches³¹.

Signe de la « condamnation morale » qui s'était abattue sur l'arachnide suite à la relecture chrétienne du récit d'Ovide³², l'allégorie du « réseau du diable » fait également allusion à une dernière élaboration du thème qui enrichit la constellation sémantique et figurative de la toile : l'équivalence araignée-folie, suggestion qui était elle aussi inscrite dans le mythe fondateur d'Arachné, comme l'a souligné Sylvia Ballestra-Puech³³. Ce lien résonne dans la poésie baudelairienne (nous pensons notamment à « Spleen » [IV] et à la mémorable peinture des « infâmes araignées » qui tendent leurs « filets au fond de nos cerveaux »), mais aussi dans la prose de Madame Bovary : que l'on songe, parmi les autres apparitions de l'image de l'arachnide dans le roman, à la métaphore de l'« araignée silencieuse [qui] filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur »³⁴. Encore quelques années, et bien d'autres écrivains devaient puiser dans

³⁰ Craig BAKER (éd.), *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Honoré Champion, Paris, 2010, p. 182.

³¹ Cornelis DE BOER, *Ovide moralisé*. Poème du commencement du XIV^e siècle, publié d'après tous les manuscrits connus, Amsterdam, Johannes Müller, 1920, t. II, vv. 918-942, p. 310 ; pour un examen approfondi du texte, voir encore BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, p. 90 sq. : « Araigne note le dyable, Qui ne cesse de ses las tendre Pour les gens engignier et prendre, Si com l'iraigne ses las tent, Qui aus mousches prendre s'atent ».

³² BALLESTRA-PUECH, *op. cit.*, p. 98.

³³ *Op. cit.*, p. 69 sqq.

³⁴ Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2013 (1856), p. 332 ; Zollinger interprète le passage comme un renvoi à la vie conjugale malheureuse d'Emma (Edi ZOLLINGER, « Flaubert, Hugo, Ovide : la vengeance d'Arachné », in Barbara VINKEN & Peter FRÖHLICHER (éd.), *Le Flaubert réel*, Niemeyer, Tübingen, 2009, p. 47-57, cité à la p. 52) ; toutefois, il nous semble possible de saisir déjà une première allusion au thème de la folie, d'autant plus que ce thème

cet imaginaire arachnéen pour donner un nouvel essor à l'avatar de la femme fatale ainsi que pour confectionner quelques bijoux de la littérature d'horreur tels que *L'Araignée-crabe* (1861, par Erckmann-Chatrian) ou encore, l'Araignée de l'insomnie née de la plume sulfureuse de Lautréamont³⁵.

Bibliographie

- Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2023.
- TLFi. Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, [en ligne], URL : <http://www.atilf.fr/tlfi>, consulté le 21 janvier 2024.
- BACHELARD, Gaston, *L'Air et les songes*, Paris, Corti, 1943.
- BAKER, Craig (éd.), *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Honoré Champion Éditeur, Paris, 2010.
- BALLESTRA-PUECH, Sylvie, *Métamorphoses d'Arachné. L'Artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Genève, Librairie Droz, 2006.
- CAVELL, Megan, « Spiders Behaving Badly in the Middle English *Physiologus*, the *Bestiaire* Attributed to Pierre de Beauvais and Odo of Cheriton's *Fables* », *Neophilologus*, n° 104, 2020, p. 567-583.
- DE BOER, Cornelis, *Ovide moralisé. Poème du commencement du XIV^e siècle, publié d'après tous les manuscrits connus*, Amsterdam, Johannes Müller, 1920.
- DIANO, Carlo & SERRA, Giuseppe (éd.), *Eraclito. I frammenti e le testimonianze*, Milano, Mondadori, 1980.
- DINGUIRARD, Jean-Claude, « Noms gascons de l'araignée », *Revue de linguistique romane*, 41, 1977, p. 15-32.

sera introduit par la scène où Emma s'allonge sur le lit de sa nourrice et une « longue araignée » vient se balancer au-dessus de l'héroïne (*op. cit.*, p. 421).

³⁵ Observons en passant que la bête des *Chants de Maldoror* est vraiment une « araignée-vampire » (nous empruntons encore une fois une définition à Ballestra-Puech, *op. cit.*, p. 335) qui rappelle de près la peinture tracée par le Bestiaire du Pseudo-Pierre de Beauvais, référence éminente pour toutes les élaborations « mauvais genre » de notre image (LAUTRÉAMONT, *Chants de Maldoror*, chant V, in *Œuvres complètes*, éd. de Jean-Luc STEINMETZ, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009 (1874), p. 213-215). Pour un aperçu de quelques écrits français et étrangers qui illustrent ce motif, voir Evaghelia STEAD & Sylvie BALLESTRA-PUECH (éd.), *Dans la toile d'Arachné – Contes d'amour, de folie et de mort*, Jérôme Million, Grenoble, 2019.

- ELIADE, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949.
- FABRE, Jean-Henri, *Souvenirs entomologiques*, chap. XV, « L'Araignée labyrinthe », Paris, Delagrave, 1905.
- FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2013 (1856).
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes*, Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.
- LAUTRÉAMONT, *Chants de Maldoror*, chant V, in *Œuvres complètes*, éd. de Jean-Luc STEINMETZ, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009 [1874].
- LE ROUX DE LINCY, Antoine, *Le Livre des proverbes français*, Paris, Paulin, 1859 (1842).
- LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1873-1874.
- MERCATANTE, Anthony, *The Facts on File. Encyclopedia of World Mythology and Legend*, New York, Facts on file, 1987.
- MERCIER, Louis-Sébastien, *Néologie, ou vocabulaire des mots nouveaux*, Paris, Moussard, 1801.
- MICAELLI, Claudio, « L'immagine del ragno nella tradizione culturale cristiana : spunti di riflessione da Tertulliano all'età moderna », in Irene ZANOT & Gabriele QUARANTA (éd.), *Storie del ragno e della tela. Trasformazioni di un topos culturale dentro e oltre il testo*, Macerata, EUM, 2023, p. 91-118, URL : <https://eum.unimc.it/it/catalogo/839-storie-del-ragno-e-della-tela>, consulté le 20 janv. 2024.
- MØLLER, Bernt, « À la recherche d'une terminochronie », *Meta*, n° XLIII, 1998, 3, p. 426-438.
- MOREAU, Isabelle, « L'araignée dans sa toile. Mise en images de l'âme du monde de François Bernier et Pierre Bayle à l'Encyclopédie », in Isabelle MOREAU (éd.), *Les Lumières en mouvement. La circulation des idées au XVIII^e siècle*, Lyon, ENS éditions, 2009, URL : <https://books.openedition.org/enseditions/6322?lang=fr>, consulté le 7 janv. 2024.
- MOREL, Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, L'archipel, 2004.
- QUARANTA, Gabriele, « Dialettica, Industria, Opera Vana: Aracne e la ragnatela nell'allegoria figurativa fra XVI e XX secolo », in Irene ZANOT & Gabriele

- QUARANTA (éd.), *Storie del ragno e della tela. Trasformazioni di un topos culturale dentro e oltre il testo*, Macerata, EUM, 2023.
- ROLLARD, Christine, *Fascinantes araignées*, Paris, Quæ, 2017.
- SÉBILLOT, Paul, *Le Folklore de la France*, t. 3, *La Faune et la Flore*, Paris, Guilmoto, 1906.
- STEAD, Evanghelia & BALLESTRA-PUECH, Sylvie (éd.), *Dans la toile d'Arachné – Contes d'amour, de folie et de mort*, Jérôme Million, Grenoble, 2019.
- VON UEXKÜLL, Jacob, *Mondes humains et mondes animaux. Suivi de : Théorie de la signification*, Paris, Denoël, 1965 [1956].
- ZANOT, Irene, *Dalle Toiles della legge ai plafonds baudelairiani. Per un'indagine attorno alla parola araignée*, Città di Castello, I libri di Emil, « Universitariae », 2022.
- ZOLLINGER, Edi, « Flaubert, Hugo, Ovide : la vengeance d'Arachné », in Barbara VINKEN & Peter FRÖHLICHER (éd.), *Le Flaubert réel*, Niemeyer, Tübingen, 2009, p. 47-57.